

# Le verbe *connaître* modalisé, dans les *Pensées* de Pascal

Hugues Picavez  
Université de Nantes (France)

## 1. Introduction

Dans les *Pensées* de Pascal, un grand nombre de fragments sont construits sur l'opposition schématique entre une aspiration, une obligation, et une capacité à connaître. On pourrait ainsi, comme le propose Catherine Chevalley (1995), se référer à une "épistémologie de Pascal". L'homme, étant un milieu entre rien et tout, ne peut connaître que ce à quoi il a rapport. Sa connaissance est donc bornée par la raison, qui est limitée. Ce sont ces limites que Pascal s'attache à mettre en évidence.

D'un point de vue linguistique, cette dichotomie irréductible entre *vouloir/devoir connaître* et *pouvoir connaître*, et cette incapacité de l'homme à avoir accès à certaines connaissances, prennent la forme de modalités. Bally donne de la modalité la définition suivante: "la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet pensant énonce à propos d'une perception ou d'une représentation de son esprit" (p. 38, cité par Maingueneau, 1991). Une telle définition ne restreint pas la notion de modalité à la prise en charge de l'énoncé par le locuteur: le jugement dont parle Bally est en effet attribuable soit au locuteur, soit à un énonciateur distinct du locuteur. Nous entendrons pas modalisation "le processus d'inscription du sujet dans l'énoncé par la mobilisation de certains éléments linguistiques porteurs de subjectivité" (Galatanu).

Nous proposons de nous intéresser à certaines de ces modalisations, portant sur le verbe *connaître*. Ceci constitue une partie des modalisations présentes dans le discours de Pascal. Nous laisserons de côté les autres verbes de connaissance, qui sont nombreux: on trouve de nombreuses occurrences de *savoir*, *croire*, *douter*, etc. Par ailleurs, nous nous intéresserons exclusivement à la modalisation par un verbe (modalisation verbale). On peut également préciser à ce propos que la modalisation des verbes de connaissance peut prendre d'autres formes dans les

*Pensées*: on trouve des modalisations par des noms, par des adjectifs, des adverbes. Ajoutons pour finir que la modalisation verbale est particulièrement bien représentée dans les *Pensées*, elle constitue la part la plus importante des modalisations relevées.

Nous nous efforcerons dans la suite de ce travail de déterminer comment Pascal envisage cet homme, qui veut mais ne peut connaître. Pour cela nous nous fonderons sur une description des différents verbes modalisants et sur une étude du processus de modalisation du verbe *connaître*.

## 2. Corpus

Voici les énoncés sur lesquels a porté notre travail, classés selon les verbes modalisants:

### *Aspirer*

- “Mais il aspirera peut-être à connaître au moins les parties avec lesquelles il a de la proportion?” (72)<sup>1</sup>.

### *Désirer*

- “Mais si vous désirez de tout votre cœur de la connaître, ce n’est pas assez” (226)<sup>2</sup>.

### *Empêcher*

- “Il faut (...) qu’elle [la religion] reconnaisse que nous sommes pleins de ténèbres qui nous empêchent de le [Dieu] connaître et de l’aimer” (430).

### *Importer*

- “La religion chrétienne consiste en deux points; il importe également aux hommes de les connaître” (556).
- “Il importe également aux hommes de connaître l’un et l’autre de ces points [qu’il y a un Dieu dont les hommes sont capables et qu’il y a une corruption qui les en rend indignes]” (556).
- “... tout ce qu’il nous importe de connaître est que nous sommes misérables, corrompus, séparés de Dieu, mais rachetés par Jésus-Christ” (560).

### *Pouvoir*

- “Si nous [sommes] simplement matériels, nous ne pouvons rien du tout connaître” (752).

---

1. Nous ne prenons en compte que la modalisation par le verbe, et ne nous intéressons donc pas ici à l’adverbe *peut-être*.

2. Entre parenthèses figure la référence des fragments dont sont extraits les énoncés, dans l’édition Brunschvicg.

- “Ainsi on peut bien connaître qu’il y a un Dieu sans savoir ce qu’il est” (233).
- “Que l’homme sans la foi ne peut connaître le vrai bien, ni la justice” (425).
- “Vous ne pouvez par vous-mêmes connaître si elles sont ou non” (430).
- “On ne peut connaître Jésus-Christ sans connaître tout ensemble et Dieu et sa misère” (556).
- “On peut donc bien connaître Dieu sans sa misère et sa misère sans Dieu” (556).
- “Or j’ai déjà montré qu’on peut bien connaître l’existence d’une chose sans connaître sa nature” (233).

### **Prétendre**

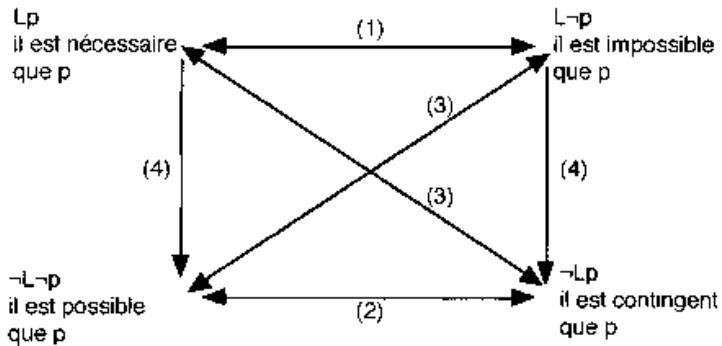
- “Tous ceux qui ont prétendu connaître Dieu et le prouver sans Jésus-Christ n’avaient que des preuves impuissantes” (547).
- “Il est arrivé à peu de personnes de prétendre connaître toutes choses” (72).

### **3. Classement des verbes modalisants selon leur valeur modale**

On peut classer les verbes selon leur valeur modale (un des postulats de notre recherche localise la valeur modale d’un mot dans sa signification).

Les valeurs modales qui nous intéressent ici sont les valeurs aléthique, doxologique, pragmatique, volitive et désidérative.

La modalité aléthique est organisée en quatre pôles, sur le modèle du carré logique. Voici par exemple comment est constituée la catégorie de l’aléthique:



Les modalités doxologiques sont organisées selon le même modèle, et la valeur de base en est la valeur du *croire certain*.

La modalité pragmatique comprend les pôles *utile* et *inutile*, et la modalité désidérative renvoie à ce qui est désirable.

On peut donc classer les verbes dans les catégories suivantes:

Modalités	Valeurs	Verbes modalisants
Aléthique	Nécessaire Impossible Contingent Possible	<i>Falloir</i> <i>Empêcher</i>  <i>Pouvoir</i>
Doxologique	croire certain ne pas croire non certain ne pas croire certain	<i>Prétendre 1</i> <sup>3</sup>
Pragmatique	Important Indifférent	<i>Importer</i> <sup>4</sup>
Volitive	Vouloir Ne pas vouloir	<i>Prétendre 2</i>
Désidérative	Désirable Non désirable	<i>Désirer, aspirer</i>

#### 4. Sujet de connaissance et support modal

##### 4.1. Définitions

Nous entendons par *sujet de connaissance* l'entité à laquelle renvoie le sujet du verbe de connaissance. Il s'agit de ce que l'on pourrait appeler le siège de la connaissance. En grammaire des Cas, ce sujet de connaissance recevrait le Cas d'Experimenteur selon Fillmore, de Locatif selon Anderson.

Par *support modal*, nous entendons, avec Meunier (1990) "la source des opérations de modalisation, responsable des jugements épistémiques et déontiques, des évaluations (sujet axiologique). [...] il exprime (ou on exprime à sa place) un point de vue sans qu'il y ait nécessairement parole de sa part". Le support modal (noté Sm) est l'entité à laquelle peut être attribué le jugement modal.

##### 4.2. Support modal et cible modale

Il nous faut dans un premier temps identifier le support modal des différentes modalisations verbales. Nous allons voir que son identification varie selon les verbes modalisants. Nous déterminerons aussi les contraintes sémantico-syntaxiques qui s'exercent sur la construction des modalisants, et qui font intervenir les différents actants (les êtres qui participent directement au procès, selon Tesnière) présents dans chaque énoncé.

3. Nous expliquons plus loin pourquoi nous avons jugé utile de distinguer deux verbes *prétendre*.

4. *Importer* est porteur d'une modalité qui nous semble être à la limite du pragmatique et du déontique (obligation).

Nous distinguerons les verbes intersubjectifs (*empêcher*, et éventuellement *prétendre*), qui mettent en relation deux sujets humains, et les verbes non intersubjectifs (*vouloir*, *désirer*, *aspirer*, *importer*, *pouvoir*). Le verbe *prétendre* peut être compris de deux façons: en tant que verbe d'opinion, il signifie l'affirmation d'une croyance, et dans ce cas il est effectivement intersubjectif, car l'affirmation a un destinataire; il peut également, et notamment dans la langue classique, signifier "avoir la ferme intention, la volonté de" (Le Robert, Dictionnaire Historique de la langue Française). Il nous semble possible d'interpréter différemment *prétendre* dans nos deux occurrences: nous proposons donc de comprendre *prétendre* comme un verbe d'opinion dans le fragment 547 (*prétendre 1*) et comme un verbe de volonté dans le fragment 72 (*prétendre 2*).

#### 4.2.1. *Verbes non intersubjectifs*

Les verbes *désirer*, *vouloir*, *prétendre 2* et *aspirer* ont un sujet grammatical qui coïncide avec le support modal de l'énoncé: le sujet des verbes *désirer* et *aspirer* (resp. *vouloir* et *prétendre 2*) renvoie à l'entité qui est à l'origine de la modalité du désir (resp. de la volonté).

Les verbes *pouvoir* et *importer* nécessitent une analyse plus approfondie car l'identification de leur support modal n'est pas immédiate.

##### *Pouvoir:*

L'énoncé suivant:

(1) Jean peut connaître la vérité

peut recevoir plusieurs interprétations:

(1a) Il est possible que Jean connaisse la vérité.

(1b) Jean est capable de connaître la vérité

(1c) Jean a la permission de connaître la vérité (à voir)

etc.

Ces interprétations correspondent à deux constructions de *pouvoir*: une construction intra-prédicative et une construction extra-prédicative. Dans la seconde, *pouvoir* porte sur l'ensemble de la phrase, et c'est le locuteur qui est le support modal. On parle dans ce cas-là de lecture épistémique, et la modalité y est "le signe d'une prise en charge de l'énoncé par l'énonciateur qui présente son dit comme appartenant au domaine du possible" (Guimier, 1989). Dans la première, la possibilité est rapporté au sujet grammatical *Jean*. *Jean* n'est pourtant pas le support modal, il n'est pas responsable de la modalisation. Ce rôle semble appartenir au locuteur. La question qui se pose est donc de déterminer quel est le statut dans la modalisation du sujet grammatical *Jean*.

##### *Importer:*

Avec le verbe *importer*, deux interprétations semblent possibles. Prenons l'exemple suivant:

(2) Il importe à Jean de connaître les raisons de cette réussite.

D'une part, on peut interpréter le complément d'objet indirect du verbe (*Jean*) comme étant le support modal (c'est ce à quoi nous invitent les définitions des dictionnaires consultés), et dans ce cas on peut paraphraser l'énoncé ainsi:

(2a) Jean estime important de connaître les raisons de cette réussite.

*Jean* est à l'origine du jugement modal, il est le support modal (ou énonciateur).

D'autre part on peut identifier le support modal au locuteur, et l'on a:

(2b) J'estime qu'il est important pour Jean de connaître les raisons de cette réussite / qu'il connaisse les raisons de cette réussite (les conséquences en seraient favorables, pour lui ou pour tout autre personne).

C'est le locuteur qui est responsable du jugement modal. Il coïncide donc avec le support modal. Nos énoncés extraits des *Pensées* nous semblent entrer dans ce cas de figure.

La difficulté d'interprétation des énoncés dont le modalisant est le verbe *importer* tient donc au rapport entre le support modal et le locuteur. La question qui se pose est analogue à celle que nous avons posée plus haut à propos du verbe *pouvoir*: quel est le statut dans la modalisation du COI *Jean*? Cette question concerne une des interprétations du verbe *importer*. Nous proposons la distinction entre *importer 1* (le COI est le support modal) et *importer 2* (le locuteur est le support modal).

Pour y répondre, nous proposons d'introduire une nouvelle catégorie dans le schéma modal, celle de la *cible*, que l'on définira comme l'instance ciblée par la modalité. La cible est l'instance concernée par le jugement de l'énonciateur. Dans (1b/c), la cible est *Jean*, l'entité à laquelle est attribuée la possibilité. Dans (2b), la cible est *Jean*, l'entité concernée par l'importance de la connaissance.

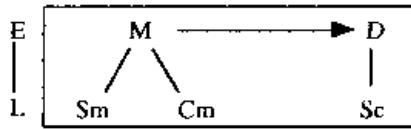
Nous avons examiné le cas d'énoncés dans lesquels le support modal n'est pas un argument du verbe modal. Qu'en est-il des énoncés dans lesquels le support modal est le sujet grammatical du verbe modal, ou plus généralement un argument de ce verbe? C'est le cas des énoncés dont le verbe modalisant est *vouloir*, *désirer*, *aspirer*. Ces verbes admettent-ils également une cible? Nous proposons de considérer que la cible est intégrée au support modal. Ces verbes n'ont donc pas de cible.

Schéma de la modalisation par un verbe non intersubjectif:

Selon Bally, la description minimale que l'on puisse faire d'une phrase explicite est de dire qu'elle comprend deux parties, le *dictum* et le *modus*, qui sont complémentaires l'un de l'autre. Le *dictum* renvoie au procès qui constitue la représentation; le *modus* contient l'expression de la modalité qui, selon Bally, est «la pièce maîtresse de la phrase, celle sans laquelle il n'y a pas de phrase» (p. 36). On voit donc que, pour Bally, toute phrase comprend une modalité.

Nous allons faire appel à ces éléments constitutifs de la phrase dans notre description de la modalisation.

- Si le support modal est le locuteur:



Les trois plans que nous distinguons sont:

- le plan de l'énonciation (E), au sein duquel nous prenons en compte le locuteur (L), défini comme "un être de discours ayant la compétence d'un code et à partir duquel se construisent les valeurs référentielles, et les repères de la deixis" (Meunier, 1990);
- le plan du modus, qui comprend le support modal et la cible modale;
- le plan du dictum, au sein duquel nous ne prenons en compte que le sujet de connaissance.

Le schéma ci-dessus vaut pour les verbes *pouvoir* et *importer 2*.

Les contraintes sémantico-syntaxiques qui s'exercent sur ce type de modalisation sont les suivantes:

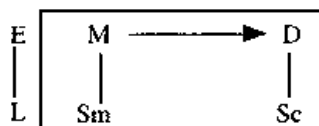
*Importer:*

- au niveau du modus, Sm et Cm peuvent être distincts (il lui importe de connaître) ou coïncider (il m'importe de connaître);
- au niveau de la relation entre le modus et le dictum, Sc peut être ou non coréférentiel à un argument du verbe modalisant (il lui importe de connaître, il lui importe que tu connaisses).

*Pouvoir*

Le schéma de modalisation ne correspond qu'à pouvoir en lecture radicale, car en lecture épistémique, il n'y a pas de cible modale: la possibilité n'est pas rapportée à un sujet.

- au niveau du modus, le seul cas où Sm et Cm sont coréférents est celui où Cm est "je" (id avec importer);
- au niveau de la relation entre le modus et le dictum, Sc est nécessairement coréférent à Cm.
- Si le support modal est un argument du verbe modalisant:



Cette modalisation vaut pour les verbes *désirer, vouloir, importer 1, aspirer et prétendre 2*.

La seule contrainte sur les arguments (actants) concerne les verbes *aspirer et prétendre 2*, pour lesquels Sc et Sm sont coréférents<sup>5</sup>.

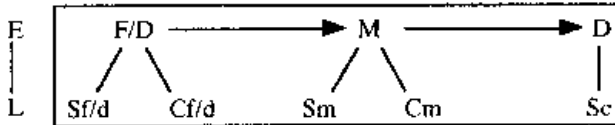
4.2.2. *Verbes intersubjectifs*

Pour un verbe intersubjectif, deux modalisations sont à prendre en compte. La première consiste en une modalisation de l'énoncé de connaissance par un verbe non intersubjectif de type *pouvoir, savoir, croire, etc.* Cette modalisation forme un nouvel énoncé, qui à son tour est modalisé (e) par un verbe de type *faire ou dire*.

Dans les schémas de modalisation des verbes intersubjectifs, nous sommes donc amenés à prendre en compte un plan supplémentaire correspondant au faire (F) ou au dire (D), et comprenant le sujet du faire (Sf) ou du dire (Sd) et la cible du faire (Cf) ou du dire (Cd).

Le schéma de modalisation pour un verbe intersubjectif est donc le suivant:

- Si le support modal est le locuteur:



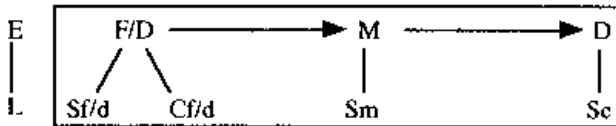
Cette modalisation vaut pour le verbe *empêcher*.

Les contraintes sémantico-syntaxiques liées à la construction de ce verbe sont résumées dans le tableau suivant:

Verbes	M	E-M	M-R	F/D	F/D-E	F/D-M	F/D-R
Empêcher	Sm#Cm	Sm= L	Sc = Cm	Sf # Cf ? <sup>6</sup>	-	Cf = Cm	Sc = Cf

Notons que Sc et Cf sont nécessairement coréférents.

- Si le support modal est un argument du verbe modalisant:



5. Notons que dans un énoncé comme il aspire à ce que vous réussissiez, Sc n'est pas coréférent à Sm. Mais une telle construction requiert la préposition à.

6. C'est le cas s'il l'on ne peut pas employer le verbe *empêcher* à la forme pronominale, ce qui n'est pas certain.



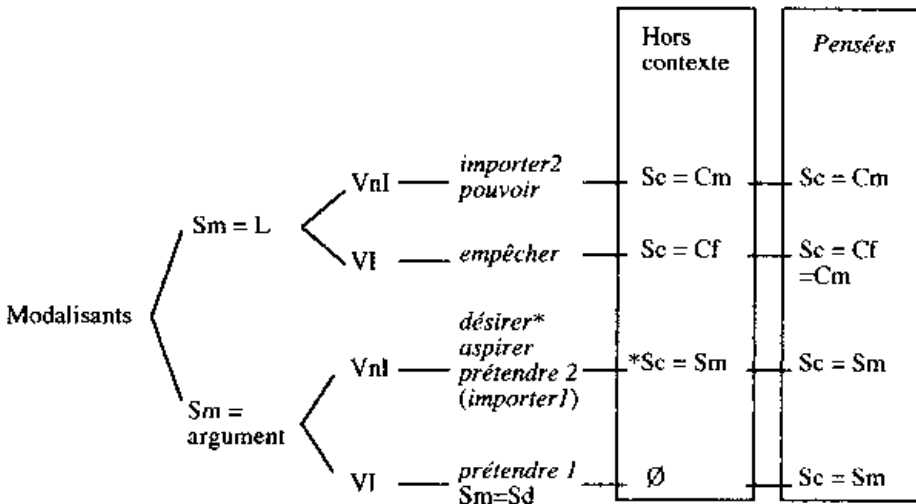
Cette modalisation vaut pour le verbe *prétendre 2*.

Les contraintes sémantico-syntaxiques liées à la construction de ce verbe sont résumées dans le tableau suivant:

Verbes	E-M	M-R	F/D	F/D-E	F/D-M	F/D-R
Prétendre 2	-	-	Sd ≠ Cd	-	Sd = Sm	Sc ≠ Cf <sup>7</sup>

La coïncidence du support modal et du sujet de connaissance de la subordonnée n'est pas nécessaire, mais elle est effective dans nos énoncés.

### 5. Conclusion: application à nos énoncés



Cet arbre met en évidence que dans les *Pensées* le sujet du verbe connaître, dans un contexte de modalisation verbale, coréfère soit au support modal, soit à la cible modale. Lorsque Sc coréfère à Sm, l'énoncé exprime l'attitude du sujet de connaissance face à sa propre connaissance. Si Sc coréfère à Cm, le jugement proposé sur la connaissance n'est pas celui du sujet de connaissance, mais celui du locuteur lui-même, c'est-à-dire de Pascal. La modalisation laisse donc plus ou moins de place à la subjectivité du sujet de connaissance.

En outre, les verbes modalisants renvoient à des degrés différents de réalisation de connaissance: la connaissance est présentée comme impossible (*empêcher, ne pas pouvoir*), soumise à conditions (*ne pas pouvoir...sans*),

7. Une telle identité serait peu probable avec un verbe de connaissance dans D.

virtuelle (importante pour l'homme et obligatoire avec *importer 2*, voulue et désirée avec *désirer, aspirer, prétendre 2*), ou acquise avec *prétendre 1*. Remarquons que la connaissance acquise par le sujet de connaissance est présentée comme étant fautive par le locuteur. Nos énoncés ne proposent donc jamais de connaissance véritablement acquise et solide.

L'homme, dont Pascal dresse le portrait dans les *Pensées*, assume des jugements sur la connaissance vue comme une aspiration ou une erreur, mais c'est Pascal qui est à l'origine des jugements sur l'impossibilité de la connaissance et sa nécessité, son importance, son obligation. Ces modalisations sont donc une expression forte de cet écart entre les limites de l'homme et ce qu'il devrait connaître.

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALLY, C. (1965): *Linguistique générale et linguistique française*, Bern: Francke.
- BENVENISTE, E. (1974): *Problèmes de linguistique générale II*, Paris: Gallimard.
- CHEVALLEY, C. (1995): *Pascal, contingence et probabilités*, Paris: Presses Universitaires de France.
- MAGNARD, P. (2001): *Le vocabulaire de Pascal*, Paris: Ellipses.
- MAINGUENEAU, D. (1991): *L'analyse du discours*, Paris: Hachette.
- REMI-GIRAUD, S. et LE GUERN, M. (eds) (1986): *Sur le verbe*, Lyon: PUL.
- GALATANU, O. (1998) "Langue, discours et systèmes de valeurs". *Jalons 3*, Presses Universitaires de Turku.
- GUIMIER, C. (1989): "Constructions syntaxiques et interprétations de pouvoir", in *Modalité et interprétation: l'exemple de pouvoir*. Fuchs (éd), Langue Française n° 84, Paris: Larousse.
- MEUNIER, A. (1990): "Sujet de la deixis et support modal", in *La deixis*, colloque en Sorbonne (8-9 juin 1990). Borel M-A. et Danon-Boileau L. (eds), Paris: P.U.F.